

GROS CHAGRINS

de Georges Courteline

Au lever du rideau, Caroline fait de la tapisserie à la clarté d'une lampe posée sur un guéridon. Un silence.

***Brusquement, violent coup de sonnette.** Caroline dépose son ouvrage, quitte la scène et va ouvrir. A la cantonade on entend: «Gabrielle !» et aussitôt les sanglots bruyants de Gabrielle.*

Réapparition des deux jeunes femmes. Entrée par le fond côté jardin jusqu'au centre de la scène puis descente par le milieu de la scène entre les canapés

CAROLINE.

Ah ça ! mais, tu pleures !

GABRIELLE,

éclatant en sanglots.

Ah ! ma chère ! ma chère !

CAROLINE.

Mon Dieu, que se passe-t-il ?

GABRIELLE.

Une chaise !... donne-moi une chaise !

CAROLINE,

Tiens !

GABRIELLE.

Merci !... *(s'assoie)* Un verre d'eau, veux-tu ?

CAROLINE.

Tout de suite !... *(Va pour servir l'eau)* Mon pauvre chat ! Mon pauvre chat !... *(GABRIELLE gémit) (En passant derrière le canapé:)* Pour Dieu, qu'est-ce qui t'est arrivé ?... Tiens, bois ! *(La fait boire par derrière le canapé)*

GABRIELLE,

Merci ! *(Se lève)* - Aide-moi à dégrafer mon boa. *(CAROLINE pose le verre et l'aide)* Tâte mes mains !

CAROLINE.

(En repoussant ses mains) Tu as une fièvre !...

GABRIELLE.

Je suis comme une folle !

CAROLINE.

Calme-toi ; je t'en supplie ! *(Jette Gabrielle dans le canapé)* Tu me tournes les sangs !

GABRIELLE.

Je suis comme une folle, je te dis.

CAROLINE.

Bois encore un peu. *(La fait boire par derrière)* Là !... Voilà !... Te sens-tu un peu mieux ?

GABRIELLE.

Oui... non... oui... Je ne sais pas !... Ah ! mon Dieu, mon Dieu ! Soyez donc une honnête femme !

CAROLINE.

(Revenant par derrière sur son canapé) Enfin que se passe-t-il ?

GABRIELLE,

avec éclat.

(Se lève brusquement) Ce qui se passe ?... *(En s'asseyant)* Il se passe que mon mari me trompe !

CAROLINE,

(Au bord du canapé) Non ?

GABRIELLE.

Si !

CAROLINE,

les bras cassés.

Qu'est-ce que tu me dis là !

GABRIELLE.

La vérité.

CAROLINE.

Fernand ?

GABRIELLE.

Fernand !

CAROLINE.

Qu'est-ce qui aurait pu croire ça de lui ?

GABRIELLE.

Crois-tu, hein ? Après neuf ans de mariage ! En pleine lune de miel !

CAROLINE,

atterrée.

(Au milieu du canapé) Eh bien, nous sommes propres, toutes les deux !

GABRIELLE,

(Au bord du canapé)

Ah bah !... Est-ce que toi aussi ?...

CAROLINE.

Non ; moi, ce n'est pas cela. Seulement, imagine-toi que j'ai tous les ennuis *(Au bord du canapé)* : ma belle-mère est à l'agonie et je suis sans bonne.

GABRIELLE.

Allons donc !

CAROLINE.

C'est comme je te le dis.

GABRIELLE.

Tu as renvoyé Euphrasie ?

CAROLINE.

Ce matin !

GABRIELLE.

En voilà une histoire !

CAROLINE.

Ne m'en parle pas; j'en suis malade. D'autant plus que c'était une perle, cette fille !

GABRIELLE.

C'est vrai ?

CAROLINE.

Une perle ! Un diamant ! Elle avait toutes les perfections ! - Mais voleuse !...

GABRIELLE.

Qu'est-ce que tu veux ! Quand ce n'est pas ça, c'est autre chose. Ainsi moi, ... tu te rappelles Adèle, ma femme de chambre ?

CAROLINE.

Parfaitement. Une grande bringue qui avait une tête de brochet ?

GABRIELLE.

Précisément !

CAROLINE.

Eh bien ?

GABRIELLE.

Est-ce qu'un jour... - non, mais écoute ça, - ... je ne l'ai pas pincée en train de se débarbouiller avec mon éponge de... *(voix basse mais forte)* toilette ?

CAROLINE,

suffoquée.

Pas possible ?

GABRIELLE.

Ma parole d'honneur !

CAROLINE.

Ah ! la sale bête ! Je l'aurais tuée !

GABRIELLE.

Tu es bonne ! On n'a pas le droit.

Qu'est-ce que je disais donc ? *(Eclatant.)* Ah oui ! Alors voilà, ma chère; *(Se lève)* il me trompe !

CAROLINE,

la consolant.

(Se lève et accoure vers elle lui tapotant la main) Eh là ! Eh là !

GABRIELLE,

hurlant.

Hi ! Hi ! Hi !

CAROLINE.

(Un peu agacée) Es-tu sûre, au moins !

GABRIELLE,

les mains au ciel.

Ah ! Dieu !

CAROLINE.

Mon pauvre chou ! Mon pauvre chat !

GABRIELLE,

toujours sanglotante.

Ah ! oui, va, tu peux me plaindre ! Je suis assez malheureuse.

CAROLINE.

(Va s'asseoir) Mais je te plains de tout mon coeur ! Ah ! bien sûr non, tu n'avais pas mérité ça !

GABRIELLE.

(S'asseyant) Enfin, est-ce vrai ?

CAROLINE.

Voyons, conte-moi ça en détail. *(Au bord du canapé)* Dis-moi tes peines, ma chérie ; cela te soulagera toujours un peu.

GABRIELLE.

Eh bien voilà. *(Au bord du canapé)*

(Un moment : Elle se mouche, se tamponne les yeux, etc. pendant ce temps CAROLINE s'agace)

Tu sais que Fernand va à la Bourse tous les jours ? Moi, je reste seule, et je m'ennuie. Alors, qu'est-ce que je fais ?

CAROLINE.

Tu retournes ses poches, je connais ça.

GABRIELLE.

Parfaitement. Et je fouille dans son secrétaire.

CAROLINE.

Tu as la clé ?

GABRIELLE.

J'en ai fait faire une.

CAROLINE.

Ce que tu as bien fait !

GABRIELLE.

N'est-ce pas ?

CAROLINE.

(Milieu du canapé) Tiens !...

GABRIELLE.

Oh ! ce n'est pas par curiosité !

CAROLINE.

Bien sûr, non !

GABRIELLE.

C'est par prévoyance !

CAROLINE.

Sans doute !

GABRIELLE.

Mieux vaut avoir deux clés qu'une seule. Au moins si on perd la première...

CAROLINE.

On a la seconde.

GABRIELLE.

Voilà tout. - Et à propos ; que je te fasse rire ! Est-ce que je t'ai conté que l'autre jour, j'avais perdu la clé de chez nous ?

CAROLINE,
très intéressée.
(Bord du canapé) Ta clé ! Non ! Quand ?

GABRIELLE.
La semaine dernière ! Comment, je ne t'ai pas dit cela ?

CAROLINE.
En voilà la première nouvelle !

GABRIELLE,
se tordant de rire.
Ah ! ma chère !... Ça a été toute une histoire ! *(Se lève et raconte face au public)* J'avais passé la soirée chez maman, figure-toi. Tu sais que maman, le jeudi soir, donne du thé et des petits fours ? Bon ! Minuit sonnant, je saute en fiacre; j'arrive chez nous, je grimpe mes trois étages quatre à quatre. Une fois à ma porte, pas de clé !

CAROLINE.
(Se lève) Pas de clé ?

GABRIELLE.
Pas l'ombre !

CAROLINE.
Ça, c'est drôle ! Et ton mari ?

GABRIELLE.
Au cercle !

CAROLINE.
(S'asseyant) Un vrai guignon !

GABRIELLE.
Crois-tu ! Avec ça, pas de lumière ! Je n'ai jamais tant ri. Je suis restée sur le palier jusqu'à deux heures du matin à attendre le retour de Fernand ! *(En larmes)* Fernand !... *(Folle)* Ah ! le gredin *(Tape)* ! Ah ! le monstre *(Tape)* !... Il me trompe *(Tape)* !... - Où donc en étais-je ?

CAROLINE.
Aux poches retournées.

GABRIELLE.
C'est juste. - Eh bien, j'y ai trouvé une lettre, dans sa poche.

CAROLINE.
Une lettre oubliée ?

GABRIELLE.
Parfaitement !

CAROLINE.
Mon Dieu, que les hommes sont bêtes ! *(Milieu de canapé)* Ce n'est pas à nous que ces oublis-là arriveraient !

GABRIELLE.
Oh ! non !

CAROLINE.
(Bord du canapé) De qui, la lettre ?

GABRIELLE.
Devine !

CAROLINE.
Ma foi...

GABRIELLE.

(Folle) Ne cherche pas, va ! C'est tellement monstrueux *(Tape)*, tellement abject *(Tape)*, tellement ignoble *(Tape)* ! *(Un moment, calmement)* - Rose Mousseron ?

CAROLINE.

De Parisiana ?

GABRIELLE.

Oui, ma chère; de Parisiana ! Cette fille qui chante. *(Lalala du mauvais air)*

CAROLINE.

Ce n'est pas l'air.

GABRIELLE.

Si.

CAROLINE.

Non.

GABRIELLE.

Si.

CAROLINE.

Tu te trompes.

GABRIELLE.

Tu es sûre ?

CAROLINE.

Je te jure ! Tiens, c'est comme ça. *(Lalala du bon air)*
Elle chante.

GABRIELLE,

qui a battu la mesure.

Tu as raison. Je confondais avec l'Almée de la rue du Caire. Recommence un petit peu, pour voir.

Caroline reprend le Lalala, Gabrielle l'accompagne sur la 2e partie, elles se lèvent à ce moment.

LES DEUX FEMMES,

à tue-tête. Interprétation comme au cabaret, la lumière sur elles.

J'ai z'une petite maison

A Barbe

A Barbe

J'ai z'une petite maison

A Barbizon !

CAROLINE.

Tu y es.

GABRIELLE.

Ça ne doit pas être bien malin, d'avoir du succès au café-concert.

CAROLINE.

Parbleu ! *(S'asseyant)* - Et alors ?

GABRIELLE.

Quoi, alors ?

CAROLINE.

Pour m'en finir avec ton histoire ?

GABRIELLE.

Quelle histoire ?

CAROLINE.

L'histoire de la lettre.

GABRIELLE.

Quelle lettre ?

CAROLINE.

La lettre de Rose Mousseron ?

GABRIELLE.

La lettre de Rose Mousseron ?... (*S'asseyant*) Ah oui ! (*Folle*) Une lettre immonde, ma chère ! pleine de saletés (*Tape*) et d'horreurs (*Tape*) ! Une véritable dégoûtation (*Tape*) !

CAROLINE.

(*Bord de canapé*) Tu l'as sur toi, mon coeur ?

GABRIELLE.

(*Calme*) Non.

CAROLINE.

Tant pis. (*milieu de canapé*)

GABRIELLE.

(*Folle*) Ah ! les lâches (*Tape*) ! Ah ! les misérables (*Tape*), les infâmes (*Tape*) ! Voilà pourtant à qui nous sacrifions tout, notre jeunesse, nos illusions, nos pudeurs ! (*Debout face public*) Jamais, tu entends bien, jamais je ne pardonnerai ça à Fernand ! (*Retombe dans le canapé en larmes*) Mon Dieu, que je souffre ! Pour sûr, je vais avoir une attaque de nerfs !

CAROLINE,

désolée. (*Se précipite vers elle.*)

Je t'en prie, Gabrielle, pas d'attaque ! Puisque je te dis que je suis sans bonne !

GABRIELLE.

(*Se levant*) Donne-moi un peu d'eau de mélisse !

CAROLINE.

Tout à l'heure. (*S'en va et revient*) - Tiens, mon petit chat, tu ne sais pas ce que tu vas faire ?

GABRIELLE.

Si ! Je vais me suicider.

CAROLINE.

(*Lui prend les mains*) Mais non. Tu vas rester à dîner avec moi. Ça te changera le cours des idées.

GABRIELLE.

A dîner ?... Je ne peux pas !

CAROLINE.

Pourquoi ?

GABRIELLE.

Nous dînons chez les Brossarbourg. (*Au comble de la joie.*) (**CAROLINE** s'assoit dépitée)

Il paraît que ce sera charmant. On dansera ! - Et pendant que j'y pense (*s'assoit à côté de Caroline*) : tu connais le pas de quatre, Caroline ?

CAROLINE.

Oui.

GABRIELLE.

Veux-tu être bien mimi avec ta pauvre affligée ?

CAROLINE.

Certainement.

GABRIELLE.

Apprends-le-moi, dis ?

CAROLINE.

Comment donc !

Les deux femmes se placent en vis-à-vis, l'une à la cour, l'autre au jardin. L'orchestre joue le Pas de quatre.

CAROLINE.

Trois pas en avant et un petit coup de pied.

(Exécutant le mouvement.)

Tra la la la, tra la la la !

GABRIELLE,

l'imitant.

Comme ça ?... Tra la la la, tra la la la !

CAROLINE.

Tu y es !...

GABRIELLE.

Ce n'est pas difficile !

CAROLINE.

Pas pour deux sous !... Tra la la la ! Tra la la la ! Bien balancé... et en mesure !

GABRIELLE,

chantant et dansant à la fois.

Tra la la la ! Tra la la la !

Rideau

FIN